

tance où nous étions. Et, par un sentier escarpé, il s'achemina, en courant, vers la vallée.

— Mon fils, mon fils ! cria la mère, s'efforçant de le rejoindre autant que ses forces pouvaient le permettre ; et puis, je les perdis tous les deux de vue dans les sinuosités de la montagne.

La jeune fiancée, aux sons de la cloche nuptiale, était sortie de sa chambre, accompagnée de son père et de plusieurs voisins, vêtue avec luxe, belle à ravir, mais inquiète et pensiva. On voyait qu'une voix intérieure la troublait et lui prédisait quelque infortune. Pour arriver à l'église, il fallait qu'elle traversât le torrent ; mais le torrent était gonflé et se roulait sale et mugissant, irrité encore par la tempête qui venait de se faire, de manière que force était à la bergère d'allonger le chemin et de passer sur le petit pont de bois jeté sur le torrent. Renzo tira au plus court, et, de la rive droite, arriva à ce pont quand la fiancée y arrivait de la rive gauche. En voyant le malheureux amant, elle poussa un cri et recula épouvantée. — Lorenzo se prosterna devant elle, lui présentant les deux mains. Le père et les amis d'Agatina s'arrêtèrent par derrière, pleins de stupeur, sans proférer une seule parole.

— Ecoute-moi, Agatina, dit Lorenzo, écoute-moi pour la dernière fois. Je t'aime encore malgré ta trahison, et je t'aime en désespéré. Es-tu résolue à pousser ton infidélité à ses dernières limites ? Réponds-moi, y es-tu résolue ?

— Renzo, reprit l'Agatina, faisant effort sur elle-même, désormais les choses ont été si loin, qu'il m'est impossible de reculer d'un pas. Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre.

— Et tes promesses, cruelle ! et les serments !... Et ces noces déjà proclamées à l'autel ! et l'anneau... mon anneau que tu portes au doigt !...

Agatina rougit à ces interpellations, et, regardant sa main, elle y remarqua l'anneau de Renzo que—je ne sais par quel hasard—elle avait jusque-là conservé, et se hâta de l'extraire de son doigt.

— Je te le rends, ajouta l'ingrate d'une voix tremblante ; et elle le lui présentait.

Pendant que des chants d'allégresse retentissaient aux oreilles de Lorenzo, et qu'entouré d'une joyeuse compagnie, l'heureux rival s'approchait du pont, à la rencontre de sa bien-aimée :

— Tu as encore le temps de te repentir, reprit Lorenzo en refusant l'anneau... Un mot, Agatina ! prononce un seul mot, et sauve-moi du désespoir !

— Agatina ! dit le jeune seigneur en mettant le pied sur le pont, frappé de surprise en voyant Renzo encore à genoux devant elle. — Alors Agatina reprit courage.

— Laisse-moi, Renzo, il n'est plus temps ; reprends la bague... ; et elle la jeta à ses pieds avec un geste de dédain. L'anneau fit un bond sur le pont et roula dans le torrent.

— Reprends-le, continua le malheureux... ; et elle fit un pas pour se débarrasser de Lorenzo.

— Viens le reprendre avec moi, répliqua Renzo, se redressant convulsivement, avec des yeux terribles et enflammés... ; et il se précipita vers elle.

— Aide ! cria Agatina à son père, à ses amis qui s'avançaient pour la secourir ; aide !... — Mais en vain ; l'acte de Renzo fut un éclair, tous les deux roulèrent dans le torrent.

Tout secours fut inutile. Les flots gonflés et furieux enveloppèrent les deux victimes, les entraînant un instant et se refermèrent sur elles.

L'on ne saurait exprimer la consternation du village à la vue ou au récit de ce drame ; il n'y a pas de langue qui puisse traduire la douleur de Lorenzo. — L'on